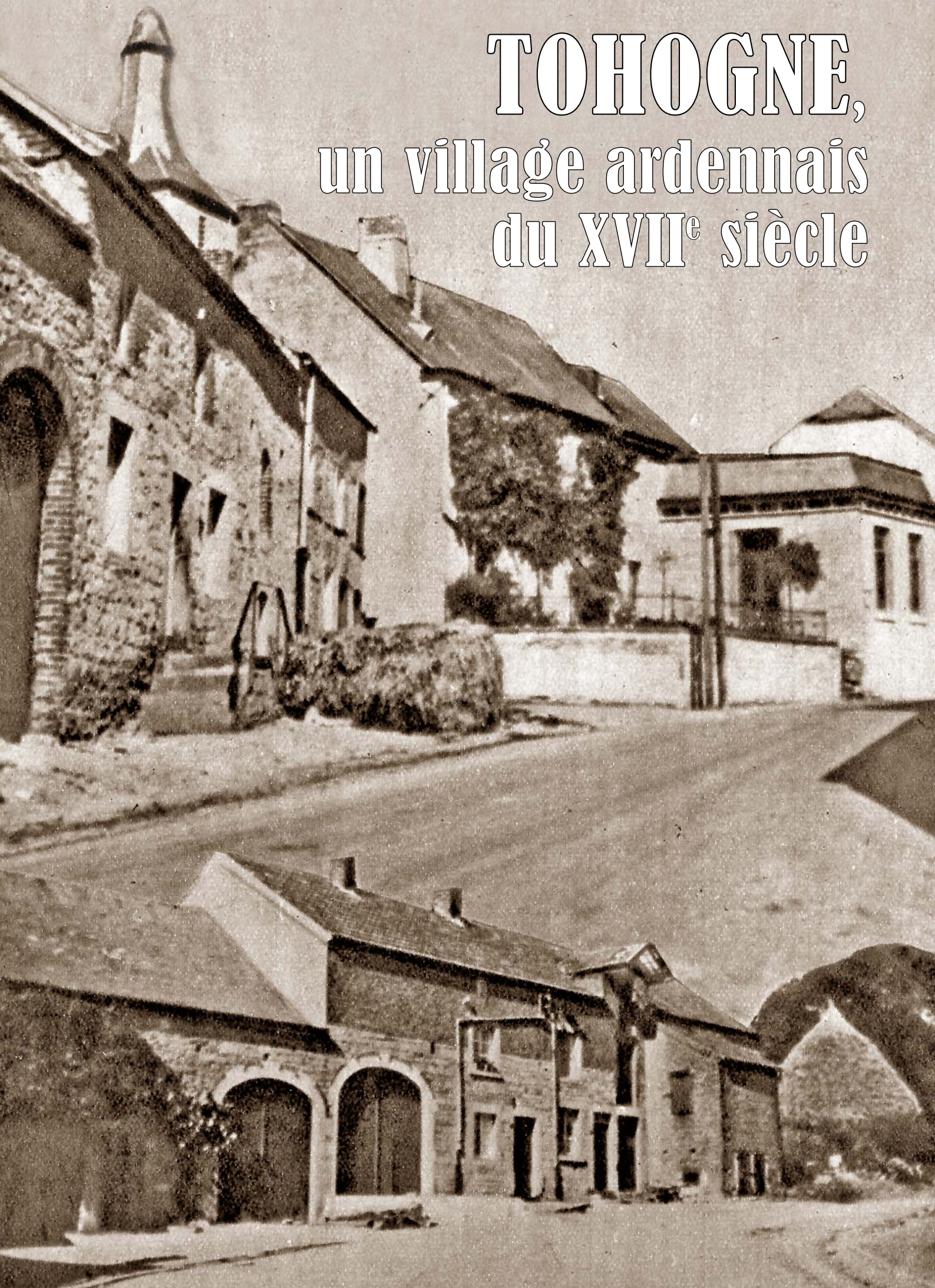


TOHOGNE, un village ardennais du XVII^e siècle



Légende de la photo-montage située en première page. En haut : vieilles masures de pierre, avec l'escalier en perron et le tas de fumier devant la porte. En bas : les fermettes sont conformes au visage ancestral du bourg.

On ne peut nier que les Ardennes belges fourmillent de curiosités, chacune mise dans l'écrin d'un très beau paysage. Mais c'est toujours aux mêmes qu'on va : à celles que les affiches et les indicateurs signalent. Aussi est-ce par hasard et par surprise que, flânant de Bomal à Barvaux (deux stations connues du touriste), nous avons découvert Tohogne dans le pli d'une douce colline. Et Tohogne nous a tant charmé, par sa situation choyée de perspectives infinies, par son visage gris et bronzé d'authentique ardennais fidèle au onzième siècle, par ses souvenirs et par son atmosphère faite de labeur et de religion, d'effort et de sentiment, de ténacité et de candeur, que nous n'hésitons pas à le pointer de rouge sur la carte de nos préférences.

On gravit, on descend, on remonte quelques coteaux aux ondulations calmes et d'où l'Ourthe n'a, bientôt, plus l'air que d'un orvet dans l'herbe. On trouve des champs de trèfle mauve et de larges plants de betteraves parsemés de coquelicots; une dernière déclivité, une « gripette » comme on dit là-bas, et, tout soudain, voici Tohogne comme un salut. D'un rideau d'arbres, émergent une tour grise et lilas, des toits d'ardoise, deux ou trois cônes de meules dorés et, s'approchant, on voit rire, entre les buissons, le vermillon et le vert-pomme des portes et des fenêtres que les censes mordorées et fleuries vous présentent comme des signes d'accueil.

Elle a beau faire appel à toutes les coquetteries — les genévriers de corail, les sabres roses des glaïeuls, les lys angéliques et le canaille éclat des géraniums dans les courtils —, cette bourgade ne pourrait nous tromper sur son âge; les masures fissurées sont hâvées aux angles par le temps et leurs escaliers de pierre à rampe de fer ou de bois, les cintres des portes, et, devant celles-ci, les bacs carrés

Légende de la photo-montage ci-contre. En haut : panorama des « Fonds de Glawan » (à Wàrre); au centre : l'église romane (datant du 11^e siècle) avec sa tour-refuge; en bas : une vieille cense (l'ancien manoir seigneurial) formant un quadrilatère ouvert d'un seul côté.



près du fumier chaud et puant, et puis aussi leurs toits qui glissent et ne semblent retenus de tomber que par l'ombre que le soleil y met comme une pâte de mortier — tout accuse un siècle sans hygiène, sans autre style que celui de la nécessité la plus dure et la plus admise, sans autre ambition que le travail et de joie que dans le spectacle laborieux de la nature.

Il y a bien, de-ci, de-là — même toute une rue en est tracée —, des fermes modernes; mais elle se sont exactement conformées au visage ancestral de l'endroit. Les plus grandes censes, d'ailleurs, n'y sont pas d'hier ni d'avant-hier: elles dessinent des quadrilatères ouvert d'un seul côté, où l'on attelle de lourds roncins à des chars à ridelles, où la volaille picore et glousse autour d'une mare brune où les truies laissent flotter l'arroi de leurs mamelles, où les canards fuient devant les jeux des enfants aux jambes nues, aux sandales déchiquetées, au corps seulement couvert d'une chemise ou d'un tablier.

Mais les étables sonores, les fruits amoncelés, les meules gorgées, et, d'ailleurs, la santé rougeaude des femmes et des bambins et l'osseuse énergie des hommes démentent cette idée de pauvreté qu'on était tenté de voir à tout détail moins qu'à l'ensemble. On sait au prix de quel dur courage ces gens vivent sur ce roc ingrat!

Sont-ils bien une centaine? Pourtant, l'église est pleine tous les dimanches matin: la terre et, peut-être, l'ampleur du pays, tout autour, où il ne se passe rien et que l'on peuple de rêves, ont dû faire bien des résignés qui ne peu-

vent croire qu'aux miracles.

Vous pensez bien qu'ils ne se doutent pas de l'intérêt que nous présente leur vieille église romane qui, du haut de son parvis, commande à Tohogne tout entier... ou s'en défend: elle présente, en effet, un aspect de forteresse, avec sa tour à meurtrières.

Elle a ceci de tout spécial et de curieux dans notre pays qu'elle est faite sur le plan basilical primitif, soit sans transept. Son chœur comprend un presbytérium carré et une abside à trois pans; une porte murée demeure à l'extrémité du collatéral gauche. Intérieurement, hélas, un enduit insulte sa beauté. On reporte l'admiration sur une chaire et des statuettes étonnamment sculptées, sur des lutrins à l'aigle déployé, sur les fonts baptismaux faits au modèle roman d'Evreille; et on cherche ce que signifie ce «P.D. 1728 BAN DES SGRS DÉCIMATEURS» que tant de genoux et de mains jointes ont comme limé.

Il n'a guère fallu plus d'une demi-heure pour voir tout cela. Mais il faut plus d'une heure avant que l'on se décide à quitter le village: car c'est de sa crête que l'on découvre l'un des plus grands, des plus harmonieux et des plus émouvants panoramas d'Ardenne qu'il nous fût jamais donné d'admirer: il s'appelle — si j'en crois cette belle fille coiffée d'un bavolet comme ses aïeules lointaines — «Les Fonds de Glawan».

M. M.

(Texte extrait de l'hebdomadaire illustré «A-Z» n° 34 du 10 novembre 1935 (4^e année), Bruxelles - Charleroi - Liège.)